

Projet : Site Histoire de l'Afrique de l'Ouest**Thème : *Les migrants nomades du Nord- Mali à Bamako : Cas des tamashèques¹*****Elmouloud YATTARA Professeur à l'Université de Bamako, à la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (F.L.A.S.H) – DER Histoire- Archéologie.**

Le problème des migrants Kel tamashèque occupe une place de choix dans le cadre des mouvements internes et en direction Nord- Sud.

Dans le présent article nous ne prétendons pas à une étude sociologique des migrants kel tamshèque à Bamako mais surtout de mettre l'accent sur le problème de leur insertion, de leur cohabitation avec les populations bamakoises et évoqués les changements de leurs conditions de vie, le problème de leur adaptation dans le milieu d'accueil, préservation ou rupture avec leurs traditions d'origine ?

Prennent-ils part à la vie politique, à la gestion communale à Bamako ? Ne sont-ils pas marginalisés ?

Pour mieux cerner cette problématique des migrants kel tamashèque il est d'abord important de présenter le contexte historico-géographique et d'étudier les aspects socio-économiques du lieu d'origine de ces migrants.

Les régions septentrionales du Mali (Tombouctou, Gao et Kidal) sont géographiquement situées dans la zone sahelo-saharienne. Cette zone est limitée au Nord par la république d'Algérie, au Sud par la région de Mopti(Mali), à l'Ouest par la République Islamique de Mauritanie, à l'Est par le Niger. Les trois régions s'étalent sur une grande partie de l'étendue du territoire malien et s'étendent sur une superficie de 878.613 km² pour une population largement minoritaire

¹ Il s'agit des maliens du Nord- Mali ayant le tamashèque comme langue maternelle.

estimée à 1,23 hbt/km² (selon les chiffres obtenus lors du dernier recensement administratif à caractère électoral : R.A.C.E en 2001).

Cette zone quasiment dominée par le désert présente des caractéristiques climatiques très particulières. Elle est essentiellement marquée par la présence de deux climats distincts : le climat sahélien et le climat désertique.

Ces régions Nord-Mali ont fait l'objet d'importantes activités socio-économiques dont la multiplication des échanges entre les peuples du Sahara (arabo-berbères) et les Noirs de la savane tropicale ; ainsi que l'essor et surtout l'épanouissement du grand commerce transsaharien. A cette époque, des villes comme Djenné, Gao et surtout Tombouctou sont devenues de grands centres commerciaux, artistiques et intellectuels sans précédent. Elles sont devenues aussi les principaux carrefours où s'acheminaient les caravanes arabes, les Berbères d'Afrique du Nord et les trafiquants noirs d'Afrique au Sud du Sahara tels que les Djoulas.

Habitée depuis longtemps par des pasteurs nomades, touaregs et Maures ainsi que des sédentaires agriculteurs sonraïs et Sorko, les régions septentrionales du Mali ont basculé pendant plusieurs siècles de leur histoire dans une phase tragique caractérisée par un cycle perpétuel d'anarchie totale et d'extrême violence.

Historiquement, le Nord du Mali faisait partie de l'ancien territoire berbérophone qui s'étendait de l'Afrique du Nord jusqu'aux confins sahéliens de l'Afrique de l'Ouest.

Au VII^e et au VIII^e siècles des groupes de Berbères originaires du Maghreb ont progressivement migré par vagues successives vers le Sud (Sahel) à la recherche certes des meilleures conditions écologiques. Ces berbères qui étaient des Lemta et Howara² venus de Tripolitaine (Libye), ont dû s'emparer du pouvoir au sein d'une

² Se dit de deux tribus berbères originaires de Tripolitaine (Libye)

population des sédentaires noirs au Sahel mais qui par la suite les ont complètement absorbés.

Chassés dès cette époque par l'assaut de puissantes armées de conquérants musulmans, ils ont conquis et occupé de vastes régions du Sahara méridional, du Sahel et y ont pratiqué un pastoralisme nomade très diversifié.

Depuis, les touaregs ont été appelés par les Arabes islamistes les « Abandonnés de Dieu ».

Pendant cette période là, toute la bande centrale du désert saharien était restée sous contrôle inféodal des pays par la France entre 1894 et 1916.

A cette situation d'instabilité sociale s'ajoutent d'interminables heurts et affrontements interethniques, intertribaux rendant ainsi la vie impossible à la quasi-totalité des populations.

En fait, tout le Nord mali était livré aux pillages et aux invasions de razzieurs sahariens qui voulaient maintenir leur autorité de façon rigoureuse sur l'ensemble des groupements humains à l'intérieur de ces vastes possessions désertiques.

De telles attitudes prétentieuses ont même souvent conduit les touaregs à piller systématiquement tous les peuples considérés comme des étrangers et avec lesquels il n'existe aucun lien d'affinité, d'amitié ou de parenté.

De tels événements portant généralement sur la multiplication des rezzous, des attaques contre certaines populations ont considérablement caractérisé la vie de ces sociétés hiérarchisées du Sahara.

Devenus l'un des peuples les plus turbulents du Sahara central, les intrépides touaregs se sont imposés depuis longtemps à tous les groupes environnants grâce aux manèges du sabre (épée).

Cela leur a d'ailleurs valu, d'après la littérature française, plusieurs appellations relevant de leur caractère combatif mais aussi mythique : les « seigneurs du désert » ou les « seigneurs des sables »....etc.

Maîtres incontestés du Sahara central durant les siècles derniers, les touaregs nomades ont sérieusement usé du monopole de la force pour dominer, sur tous les plans politique, social et économique les différents groupes sociaux avoisinants.

Car selon eux, il n'y a de vie ni d'existence sans la mouvance et, à ce sujet Hélène Claudot- Hawad écrit : « avant la colonisation aussi bien qu'après son ère, ces diverses actions existaient, vécues comme le ferment de la mobilité sociale, indispensable à toute existence. La fonction de régulateur économique des coups et contrecoups était en effet importante, engendrant une redistribution des biens ainsi que des pouvoirs...

A cette conception nomade pour laquelle il n'y a de vie que dans la mouvance (temtakwaya) s'est évidemment heurté l'institution coloniale»³. Ainsi, pendant toute cette longue période allant du VII-XIX siècle le Sahara Malien était soumis à un mode d'organisation sociopolitique d'exception fondé sur la violence légitime et l'extrême contrainte. Ce système permanent d'anarchie et de tragédie engendrant parfois des conflits sanglants à caractère ethnique, a profondément marqué l'histoire des communautés vivant dans ces contrées désertiques du monde sahélo-saharien.

Pendant cette période précoloniale le Sahara Malien actuel a sombré dans une logique de guerres incessantes provoquées par des « pillards » maures et touaregs.

³ Claudot- Hawad H. – Touaregs, exil et résistance.- Aix- en Provence.- éditions EDISUD.- 1991, P 25

Au XI Siècle, les Almoravides se sont attaqués à l'empire du Ghana et ont détruit complètement la structure de l'appareil de l'Etat soninké mettant ainsi en péril le « pouvoir sacré » du « roi de l'or » Kayan Makan Cissé, désormais convertis à l'islam.

A la même époque les songhaïs venus de l'Est s'installent progressivement sur les rives du fleuve Niger et fondent plus tard un magnifique Empire du même nom dont la capitale politico-administrative s'est fixée à Gao.

Mais après des siècles d'existence sous les règnes successifs des rois dynastiques des Dia, Sonni, et Askia, l'Empire Songhay s'écroule en 1591 sous le joug des envahisseurs Almoravides venus du royaume Marocain.

Après l'effondrement de cet Empire les populations du Nord du Mali sont restées sous la domination politique des touaregs jusqu'à l'avènement de l'impérialisme européen à la fin du XIX siècle en pays nomade.

Vaincus militairement par les armées modernes, les touaregs ont enfin accepté de faire leur reddition aux troupes françaises à la suite d'une longue et vive résistance.

Au moment des indépendances en 1960 qui met fin à la présence de la France métropolitaine en Afrique de l'ouest, les régions du Nord passent immédiatement sous domination des autorités du Mali.

Après deux ans d'administration Malienne, un soulèvement de protestation éclate dans l'extrême Nord du pays contre l'attitude des nouvelles autorités. Ce soulèvement survenu précisément dans les années 1963- 1964 dans l'Adrar des Iforas, a donné lieu à une véritable révolte touarègue à caractère nationaliste qui est sévèrement anéantie par les forces armées du gouvernement malien.

La réaction de l'armée malienne contre ces mouvements insurrectionnels dans l'Adrar a eu des conséquences graves entraînant par la suite la mort de plusieurs innocents touaregs.

Ces évènements⁴ atroces ont provoqué dès 1963, les déplacements massifs de ces communautés nomades vers l'Algérie et la Libye.

A ces populations exilées en Afrique du Nord, s'ajoutent d'autres émigrés touaregs chassés par les cataclysmes naturels (sécheresse de 1973, par exemple etc.), provoquant famines et désolation au sein de ces communautés pastorales.

Ce dénouement tragique a permis à ces exilés d'apprendre le maniement d'armes modernes en Libye par exemple où ils ont formé l'essentiel des bataillons de la légion islamique⁵ du pays créée, à la fin des années 1970, par le chef de la révolution libyenne (Jamahiriya), le colonel Muammar Al Kadhafi, en vue de participer à des nombreux mouvements révolutionnaires dans la bande sahélienne.

Cela a abouti, à l'issue du congrès de Tripoli de 1987, à la cristallisation d'un mouvement nationaliste touareg. Et ce mouvement révolutionnaire a conduit, en 1990, au déclenchement d'une rébellion armée dans les régions du Nord du Mali laquelle prit fin en 1996 au terme d'un accord de paix signé par les deux tendances protagonistes. L'étude socio-économique des nomades sahariens (touaregs et Maures) du Nord a révélé que ce milieu est resté pendant longtemps une zone d'influence traditionnelle marquée par d'intenses activités d'élevage pastoral et de trafic caravanier.

⁴ Boilley P. – Les touaregs kel Adagh.- Paris éditions karthala, 1999- PP 344- 345

⁵ Cliotexte : le touaregs, « Analyse géopolitique : la question touarègue ».-<http://hypo-geodipetatge.ch/www/cliotexte/html/geopolitique.Touareg.html>.

Cette zone a été fort longtemps, le lieu de prédilection des pasteurs nomades qui transhumaient paisiblement avec leurs troupeaux sur les vastes étendues arides et semi-arides du Sahara à la recherche éternelle des points d'eau et des pâturages.

Le Nord mali a été à la période du moyen âge une région très animée où s'effectuaient d'importants échanges entre les noirs d'Afrique subsaharienne. Cette zone a aussi été le lieu de confluence de nombreux groupes sociaux et durant toute la période coloniale, l'essor du commerce transsaharien qui portait sur l'or, le sel gemme de Taoudéni, les esclaves etc... C'est ainsi que les cités du Sahara comme Tombouctou au Mali, Agadez au Niger, Ghât en Libye, Taout en Algérie, Agadir au Maroc, Oualata en Mauritanie avaient prospéré grâce au trafic transsaharien et elles étaient devenues de prestigieux centres commerciaux de renommée internationale.

Dès lors les cités du Nord du Mali comme Gao et surtout Tombouctou étaient en effet devenues d'importants centres commerciaux, artistiques, intellectuels où s'acheminèrent les flux de trafiquants arabo-berbères venus du Sahara maghrébin et les marchands djoula d'Afrique tropicale.

Ces villes marchandes ont été depuis longtemps (XI^e - XVI^e siècle) des lieux privilégiés des contacts permanents entre les pasteurs nomades (touaregs, Maures) et les sédentaires agriculteurs ou pêcheurs (sonraïs, Sorko) des régions de la boucle du Niger.

L'importance des activités économiques fondées sur les échanges a contribué, dans une large mesure au renforcement des rapports sociaux entre les populations concernées ainsi qu'au brassage culturel des différents groupes.

Mais cette situation socio-économique qui a tant caractérisé, au cours des siècles passés, la vie des communautés du Nord va s'interrompre de façon brutale avec l'avènement de l'impérialisme européen au XIX^e de déclin du grand commerce transsaharien par le développement de nouveaux moyens de transport.

A partir de la période allant de la colonisation française en 1894 à l'époque actuelle, les régions Nord-Mali sont restées dans un terrible isolement, un enclavement incessant dû au manque surtout d'investissements ou à l'insuffisance d'infrastructures routières.

Concernant les activités économiques du NORD-Mali il faudrait signaler que la majeure partie de la population de cette partie (Touaregs, Sonraïs, Maures) se trouve concentrer dans la bande sahéenne qui offre des conditions climatiques beaucoup plus favorables aux activités socio-économiques. Dans la région riveraine du fleuve Niger qui est la principale artère fluviale de l'Afrique Occidentale on assiste à des travaux champêtres en période de crue et quelques activités de jardinage (légumes) au moment de décrue.

En effet, la production agricole s'effectue sur des surfaces aménagées pour la circonstance et concerne surtout les cultures de céréales comme le riz, le mil, le sorgho et le maïs. Ce type d'agriculture est souvent pratiqué par les villageois sédentaires sonraïs ou d'autres groupes sociaux au bord du fleuve.

Cette agriculture est très peu rentable et ne peut guère assurer l'autosuffisance alimentaire de l'ensemble de la population. Le secteur agricole au Nord souffre également du manque de nouvelles techniques de production et de matériels sophistiqués. C'est une agriculture extensive qui, malgré l'intervention de quelques organisations non- gouvernementales (ONG), ne répond pas aux besoins de la population.

On y pratique aussi dans les plaines du Sahel des cultures pluviales pendant la saison hivernale.

Tout au long du fleuve se trouve de petits villages de Sorko spécialisés dans la pêche aux poissons.

La cueillette aussi bien que la chasse demeurent intensives et constituent l'essentiel des activités pour une part importante de la population au Nord-Mali.

L'élevage des bovins, ovins, caprins et des dromadaires reste le domaine préférentiel des pasteurs maures et touaregs du Sahara et Sahel. Il est pratiqué dans les régions arides et semi-arides les plus éloignées et donne souvent lieu à des longues transhumances des nomades à la recherche continue des sites associant à la fois les cours d'eau et les pâturages pour les troupeaux.

Le secteur d'élevage connaît de sérieux problèmes ces dernières années à cause de la propagation des maladies animales (peste, charbon etc...) et surtout des sécheresses qui ont presque complètement décimé le cheptel.

Quant au commerce, il devient la principale préoccupation d'une part non négligeable de la population Nord-Mali et est pratiqué considérablement dans les villes comme Tombouctou, Gao, Kidal, Menaka, Ansongo, Diré... qui deviennent ainsi des grands pôles d'attraction où s'effectue couramment l'essentiel de la vie politique, administrative et commerciale.

Parallèlement à la pêche pratiquées par les Bozos, au commerce et l'artisanat, les tendances de l'agriculture locale sont largement tributaires des facteurs liées au manque de terre fertile, en équipement en intrants mais aussi aux dégâts liés aux sauterelles.

Les populations réputées être éleveurs sont essentiellement les Kel tamashèqs, les maures et les peulhs.⁶

⁶ Maiga Mohamed Tiessa-Forma. –Le Mali : De la sécheresse à la rébellion nomade. Chronique et analyse d'un double phénomène du contre développement en Afrique sahélienne. – Paris, 1997.-P.46

L'artisanat en milieu nomade est traditionnellement l'occupation principale des forgerons qui travaillent les cuirs et le fer (couteaux et sabre).

Parlant de la dégradation de l'économie du Nord-Mali, on peut retenir l'effondrement du commerce traditionnel qui a pour conséquence la destruction de stratégie à long terme des populations.

Une majeure partie de la population du Nord-Mali est dépendante de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Chacun de ceux-ci est sensible aux aléas climatiques. Les récoltes sont compromises par la faiblesse de la pluviométrie et des crues. Le bétail meurt par manque d'eau et de pâturages. Les poissons se reproduisent difficilement pendant les années de crues faibles. Les échanges inter-régionaux concernent les productions locales qui quittent généralement le monde rural pour les centres urbains.

La vie des nomades au Nord-Mali est structurée autour de l'équation : Homme-Animal- Eau-Pâturage.

La résolution de cette équation passe inéluctablement par la stratégie des grandes et petites transhumances.

Dans le premier, les éleveurs s'éloignent de leur secteur pastoral d'origine comme par exemple Azaouad. On les rencontre vers l'Aklé (Faguibine nord) et dans les plaines marécageuses du Niger.

Quant aux petites transhumances, elles se caractérisent par des déplacements plus au moins courts, des rotations autour d'un puits attache.

En milieu nomade le bétail constitué de chameaux, bœufs, de moutons, de chèvres, des ânes est un patrimoine, la forme la plus achevée de la richesse.

Quant aux sédentaires, beaucoup sont plus tournés vers l'agriculture et le commerce. Ils distinguent les sols cultivables et les sols répulsifs.

Le système de production par exemple à Tombouctou reste confronté à un sérieux problème, celui du foncier. Dans une région qui couvre près de 40% du territoire avec une densité de moins d'un habitant au km², on peut s'étonner que soient évoqués des litiges fonciers. Mais quand on regarde que la vie n'est possible que le long du fleuve et autour des lacs et mares, on comprend vite les conflits que peuvent surgir autour de quelques hectares de rizières ou de bourgoutières. C'est le classique conflit entre agricultures et éleveurs. Les litiges fonciers sont ici monnaie courante et certains datent de près d'un quart de siècle. Les changements politiques, administratifs, la précarité économique née des variations climatiques, n'ont fait qu'exacerber ces contradictions. Si la terre est un objet de litige, c'est bien parce qu'elle oppose des éléments de deux communautés.

L'une d'elle, les nomades dans leur grande majorité est absente. Exilée de l'intérieur ou réfugiée à l'extérieur, essentiellement composée d'éleveurs, elle revendique des droits sur la terre.

Le problème en réalité se pose ainsi :

- Les nomades pour les besoins de l'élevage ont souhaité et obtenu, à l'époque coloniale, des espaces de culture de « bourgou » (culture fourragère fluviale) en guise de pâturages
- Les sédentaires eux aussi ont tenu à obtenir des garanties pour leurs champs de cultures de crues comme de décrues.

La gestion administrative et judiciaire des conflits qui ont surgi, n'a jamais été à la hauteur : dans certains cas, les institutions ont usé de ces litiges pour exploiter la population et ont du coup favorisé les violences intercommunautaires.

Avec le transfert des compétences aux collectivités et la gestion de leur terroir, les populations selon le concept de décentralisation, paraissent en principe en position de résoudre la plupart des problèmes laissés en suspens par la gestion centralisatrice du pouvoir.

Mais en fait la décentralisation, vue sous l'angle du traitement du foncier, peut ouvrir la route à l'aventure et entraîner une série d'affrontements : dans une région où les litiges fonciers sont aussi nombreux que variés, il importe de régler en priorité ces problèmes, avant tout transfert de tutelle.

Dans une société en pleine mutation et si l'on veut que la création de la commune rurale libère les expressions et les initiatives, le redécoupage territorial doit faire l'objet d'une étude minutieuse.

Vue sous cet éclairage et sans préjuger des réalités économiques aussi faibles qu'aléatoires, la décentralisation doit se faire par étapes et doit accompagner la « réforme agraire » nécessaire à l'extinction de nombreux litiges fonciers ceux-ci ne sont pas sous-estimés et peuvent créer de véritables poudrières⁷.

Parmi les causes liées aux migrations des Kel Tamashèques à Bamako, on peut citer celles politiques dont les rébellions des années 1963- 1964 et 1990 et aussi des raisons économiques liées aux sécheresses des années 1972- 1973, 1983- 1984, 1986, caractérisées par l'absence ou le manque de pluviométrie, la dégradation de l'écosystème entraînant l'avancée du désert. Le déficit pluviométrique engendra non seulement la dégradation de la végétation mais également favorisera la mauvaise gestion des parcours d'eau, la médiocrité et même le manque de pâturage. Destabilisateur de l'écosystème pastoral, le déficit empêche la formation des mares, sources de vie du bétail des éleveurs. Ces nombreuses sécheresses ont décimé le bétail et entraîné un déséquilibre de la population Kel tamashèque qui pratiquait majoritairement l'élevage et minoritairement l'élevage lié à l'agriculture dans certains cas.

Le groupe Kel tamashèque est composé de blancs et de noirs (bellah, forgerons, griots, artisans).

⁷ Abdoulaye Ibrahima.- Problématique de la réinsertion socio-économique des populations déplacées dans le Nord-Mali : cas de la région de Tombouctou 1990-1998 Mémoire ENSUP. – 1999.-P.12

Les migrants Kel tamashèque sont répartis à Bamako soit souvent en fonction de leur appartenance régionale, tribale ou en fonction de leur activité professionnelle.

Les Kel tamashèques noirs s'intègrent beaucoup plus facilement à la vie de Bamako que les tamashèques Blancs qui en grande partie restent conservateurs, enfermés dans leurs traditions. La fréquentation se fait généralement sur la base de l'appartenance régionale ou tribale.

Du point de vue de la fréquentation, il est plus fréquent de voir les Tamashèques noirs aller chez les Tamashèques blancs appartenant à la même région.

D'une façon générale, les Tamashèques noirs s'intègrent plus facilement au mode de la population locale du fait qu'ils ne tiennent pas compte de la profession et considérant comme noble tout métier qui assure leur survie tandis que chez les Tamashèques Blancs, il y a une certaine hiérarchisation des métiers. Cela peut s'expliquer en grande partie par le fait qu'ils étaient dans une situation confortable car disposant dans le passé d'un nombre élevé de cheptel et tenant également compte des rapports entre maîtres et esclaves alors que les Tamashèques noirs étaient en grande partie leur berger.

Chez les Tamashèques blancs, il y a l'idée de « métier noble ». Par exemple en disant à un Tamashèque blanc de faire le cuisinier ou le bûcheron cela peut lui paraître anormale.

Un aspect favorisant la migration des Kel tamashèques est lié à la présence du milieu d'accueil de leur proche qui, soit travaillant dans l'administration ou exerçant d'autres fonctions rémunératrices.

Parmi les activités exercées par les Kel tamashèques blancs on rencontre des bergers, des gardiens, des commerçants, des marabouts tandis que les noirs sont soit vendeurs de sable, de tabliers, des cafetiers, des manœuvres, des artisans ainsi que des bergers souvent.

Leur regroupement parfois est fonction des activités qu'ils exercent. Par exemple au quartier Sabalibougou en Commune V du district de Bamako, nous avons une concertation des artisans Kel tamashèques noirs donnant ainsi naissance à une association dénommée « Association des artisans ressortissants du Nord » ; c'est aussi le cas des Kel tamashèques blancs qui ont créé un groupe musical célèbre du nom de « Tartite » signifiant en tamashèque union, fusion.

Au niveau familial, il est fréquent de voir souvent le mariage des Kel tamashèques noirs avec les populations locales ; tout comme le mariage des tamashèques blancs avec les populations autochtones mais généralement celui-ci est mal perçue par les proches du marié. Cela est surtout lié aux caractères conservateurs des Kel tamashèques blancs qui font tout pour éviter le métissage. Cependant, à Kidal, Gao, Ménaka ce métissage est un peu toléré tandis qu'à Tombouctou, il est difficilement perçu.

La polygamie chez les tamashèques blancs est rare sinon inexistant tandis qu'elle est fréquente dans le groupe des Kel tamashèques noirs. Dans le passé, le mariage entre les Kel tamashèques blancs et noirs était mal perçu et cela à cause de la hiérarchisation de la société. Par exemple un tel mariage dans la région de Tombouctou peut paraître sensationnel tandis qu'à Gao, Kidal, et Ménaka de tels mariages sont fréquents et ne font pas l'objet de polémique.

Ainsi, nous pouvons dire que les Kel tamashèques sont différents et présentes des spécificités liées à leur provenance ; ils sont originaires de : Tombouctou, Mopti, Gao, Kidal et Ménaka. Quant à Bamako, on peut rencontrer des tamashèques blancs se marier avec des femmes noires mais généralement cela est fréquent dans le milieu des Kel tamashèques intellectuels, les Kel tamashèques analphabètes

semblent condamner la pratique. Les mariages des Kel tamashèques noirs avec par exemple des bambaras, sonhraï etc. est fréquent.

A Bamako, les migrants Kel tamashèques sont libres dans leurs activités et ne font pas l'objet de discrimination. Ils militent au sein des différents partis politiques et en période électorale ils votent au sein du parti auquel ils sentent proches et participent moins à la gestion communale.

Généralement les migrants Kel tamashèques intègrent l'association de la région dont ils sont issus et sont membres des différentes associations et partis politiques. Du fait que les tamashèques étaient éleveurs ou agriculteurs (ou éleveurs et agriculteurs) leur contribution au développement, à l'aide des parents, du lieu d'origine est généralement liée à la profession d'origine. Par exemple, un migrant Kel tamashèque éleveur dont les parents pratiquaient l'élevage, sa contribution visera à maintenir l'élevage, l'agriculture migrant participera au financement des activités liées à l'agriculture etc.

Au niveau des rapports sociaux entre les migrants Kel tamashèques et les populations Bamakoises, les fréquentations se font ou par appartenance régionale ou tribale ou par intérêt, ceci est aussi valable au sein des Kel tamashèques entre eux-mêmes.

Les Kel tamashèques noirs s'insèrent plus vite dans la société d'accueil que les tamashèques blancs qui restent dans le groupe national ou ethnique de départ.

Les bamakois ne sont pas hostiles à l'arrivée des Kel tamashèques mais il existe une certaine méfiance en raison de la rébellion de 1990. La réalité est que les tamashèques blancs comme noirs sont mal connus des populations bamakoises. Ainsi, tout ressortissant noir venant du Nord est appelé «koïraboro » -terme signifiant en songhoï citadin.

C'est ainsi que le tamashèque noir s'identifie au sonrhaï et le tamashèque blanc appelé « souraka » - en bamanan s'identifie au maure alors qu'il est connu sous le nom de « bourdamé ».

En somme, les migrants Kel tamashèques à Bamako présentent deux aspects fondamentaux : on remarque en leur sein d'une part un conservatisme primaire par ce qu'ils sont très liés à la tradition de leur lieu d'origine et d'autre part ils sont très soumis au violent vent de modernisme qui souffle dans la grande ville de Bamako, vent violent duquel ils sont habitués lorsqu'il est naturel mais les tourmente lorsqu'il est artificiel.

Ce dualisme rend complexe leur insertion qui s'opère vite chez les tamashèques noirs et lentement pour les blancs.

D'une façon générale, les tamashèques à Bamako ne sont pas marginalisés, ce qui leur permet de prendre part à la vie politique, de militer au sein des différents partis et associations et participer aux charges communales.

Bibliographie :

I- Ouvrages généraux :

- AG Mohamed Alassane, Coulibaly Cheibane, Drabo Gaoussa.- *Nord du Mali : De la tragédie à l'espoir (histoire politique de la rébellion, le choix de développement économique et la problématique des réfugiés).*- Bamako 1995.- 66 pages.
- Attilo Gaudio.- Mali.- Paris, Karthala, 1998.- 267 pages
- Boilley Pierre.- *Les touaregs Kel Adagh Dépendances et révoltes : du Soudan français au Mali contemporain.*- Paris, éditions Karthala, 1999.- 644 pages
- Claudot- Haward H.- *Touaregs, exil et résistance .-Aix- en Provence.-Editions EDISUD, 1991*
- Diarra Cheik Oumar.- *Vers la III^e république du Mali.*- Paris, Harmattan, 1992.- 233 pages
- Livre Blanc sur le problème du Nord du Mali.- Bamako, 1994.- 185 pages
- Maïga Mohamed Tiessa Farma.- *Le Mali : de la sécheresse à la rébellion nomade.*- Paris, éditions Harmattan, 1997
- Noury Mohamed Alamine Al Ansary.- *Flamme de la paix à Tombouctou.*- Bamako, 2000.- 80 pages
- Poulton Robin- Edward, AG Youssouf I.- *La paix de Tombouctou. Gestion démocratique, développement et construction africaine de la paix.*- Nations- Unies, New York et Genève, 1999
- Yoes Gueymard.- *Les régions du Nord Mali. Observation sur les conflits « touaregs » son issue et les perspectives des régions du Nord.*- Paris, 1997
- Clotexte : le touaregs, « Analyse géopolitique : la question touarègue.-<http://hypo-ge-dipetatge.ch/www/cliotexte/html/géopolitique.Touareg.html>.

II- Ouvrages spécialisés :

- **Abdoulaye Ibrahima.- Problématique de la réinsertion socio-économique des populations déplacées dans le Nord- Mali : Cas de la région de Tombouctou de 1990- 1998.- ENSUP, Bamako, 1999 .- 68 pages.**
- **AG Foni Eglèze.- *L'impact socio-économique de la sécheresse dans le cercle de Kidal.- ENSUP, Bamako, 1979***
- **Guitteye Moussa.- *La sécheresse et ses implications socio-économiques dans le cercle de Tombouctou.- ENSUP, Bamako, 1986***
- **Maré Aïssata.- *L'impact de la rébellion sur les échanges commerciaux dans les régions du Nord : Cas de Tombouctou.- ENSUP, Bamako, 1999***
- **Ould Sidi Ali.- *L'impact de la sécheresse sur la vie des nomades de Tombouctou et sa région.- ENSUP, 1979***
- **Sacko Moussa.- *Conflits armés et réfugiés dans le sous continent Ouest africain : Cas du Mali et de la Mauritanie (1960-1995).- ENSUP, Bamako, 1997***
- **Soumano Yakaré.- *Le problème de l'eau dans la 6^{ème} région du Mali.- ENSUP, Bamako, 1975***
- **Touré Hamadoun Hassèye.- *Le rôle de la culture dans la gestion et la prévention des conflits : le cas de Tombouctou dans le Nord.- ENSUP, Bamako, 1998***